

opinions Mercredi 6 juin 2012

Les îles de Jean-Jacques Rousseau

Par André Ourednik | <http://ourednik.info>

Une pierre à l'édifice commémoratif de Rousseau: les îles.

Il y a Saint-Pierre, bien sûr. Mais aussi la petite île dans l'étang des Girardin à Ermenonville, où Jean-Jacques a été d'abord enterré, avant d'être transféré au Panthéon. Enfin, de multiples îles Rousseau ont fleuri en Europe après sa mort

Les festivités en lien avec le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau sont désormais en plein essor en Suisse. Personne n'oublie que la vie du philosophe, pas plus que son rapport avec le pays, ne s'est pas toujours déroulée dans l'allégresse. Mais ses multiples rebonds ont laissé une trace étonnante, même dans la géographie de la Confédération et du reste de l'Europe.

En octobre 1765, la mort dans l'âme, Rousseau quitte le «flux et reflux» du lac de Bienné, expulsé de l'île Saint-Pierre sur ordre du bailli de Nidau. C'est comme si s'accomplissait alors une prémonition: quinze ans auparavant, en faisant l'éloge des «premiers temps» dans le Discours sur les sciences et les arts, il décrivait ces derniers comme «un beau rivage, paré des seules mains de la nature, vers lequel on tourne incessamment les yeux, et dont on se sent éloigné à regret».

Il ne saura jamais exactement qui a ourdi l'ordre d'expulsion, ni pour quelles raisons. Pas plus, sans doute, que les organisateurs de «Rousseau 2012», à Yverdon, ne sauront pourquoi le Parti radical de leur commune a obtenu que l'on enterre pour finir, en octobre 2011, un projet initialement validé par la municipalité. La droite yverdonnoise expliquera que «ça aurait été beaucoup d'argent» pour fêter «un triste sire». En 1912, aussi, la polémique avait fait rage autour du bicentenaire du philosophe, que le nationaliste français Maurice Barrès traitait alors d'«apôtre de toutes les anarchies». Rousseau, de son vivant, ne percevait que l'effet de l'«édifice des ténèbres» dont l'ombre le talonnait dans n'importe quel refuge. Il n'en est pas à sa première expulsion mais celle-ci est différente: elle marque la fin des deux mois «les plus heureux de sa vie», passés seul, «à sentir son existence sans prendre la peine de penser», comme il l'écrira dans ses Confessions et dans ses Rêveries:

«Les divers sols dans lesquels l'île, quoique petite, était partagée, m'offraient une suffisante variété de plantes pour l'étude et pour l'amusement de toute ma vie.» Il poursuit: «Quand le soir approchait, je descendais des cimes de l'île et j'allais volontiers m'asseoir au bord du lac dans quelque asile caché; là le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation, la plongeaient dans une rêverie délicieuse où la nuit me surprenait souvent sans que je m'en fusse aperçu.»

Il ne retrouvera des conditions pareilles que dans la tombe qu'on lui fera sur une petite île dans l'étang de René de Girardin, à Ermenonville près de Paris, à l'ombre fraîche de peupliers où viendront, peu après, se recueillir quelques meurtriers du siècle: Marat, natif de l'île de la Réunion; Bonaparte, qui régnera un jour sur la parodie d'un empire que sera son île d'Elbe, avant de faner sur celle de Sainte-Hélène. Quatre ans avant sa naissance en Corse, celle-ci avait demandé à Rousseau de rédiger sa constitution. Mais l'année même où naît Bonaparte, l'île perd son statut de république autonome. Cette constitution, que Rousseau comptait écrire sur Saint-Pierre, n'entrera jamais en vigueur.

Peu après la mort du philosophe en 1778 cependant, une dizaine d'îles similaires à son dernier refuge, et portant son nom, se disséminent en Europe: l'île Rousseau à Genève, à Wörlitz en Saxe-Anhalt, au Tiergarten de Berlin, près de Nieborow en Pologne, dans le parc Arcadia.

La particularité des îles Rousseau est qu'aucune ne se trouve loin du rivage. Seul le plan d'eau d'un lac, ou d'un étang, les isole du continent qui les enveloppe, et des hommes qui l'habitent. Parfois, il n'y a simplement pas d'eau, seulement les peupliers, qui cernent un monticule de terre, à l'instar du Tombeau de J.-J. Rousseau érigé par François Maurice de Lacy à Neuwaldegg, près de Vienne. Ces îles sont autant de répliques de cette solitude fragile où, confronté à personne, l'homme limité aux capacités de son corps, et ayant la nature pour seul entourage, ne peut être que «bon», quel qu'il soit par ailleurs. Il est sans doute plus facile d'être un saint à l'écart du monde et des bruits de la ville, où l'on ne voit que «des murs, des rues et des crimes»; plus évident d'être juste à l'abri de la friction avec l'altérité – car celle-ci peut faire surgir, au fond de n'importe qui, l'affreuse créature qu'il se défend d'être.

La plupart des îles Rousseau subiront des inondations. Celle de Genève accueille un débit de boissons. Celle de Saint-Pierre cesse d'être une île dès 1878, devenue péninsule à la suite de la correction des eaux du Jura. Le corps de Rousseau ne se trouve sur aucune d'elles. Il a été transféré au Panthéon en octobre 1794, sur décision de la Convention thermidorienne, quelques mois après la décapitation de Robespierre qui, lui aussi, s'était recueilli un jour sur l'île du domaine Girardin. Les villes sont dotées d'une certaine habilité à résorber leurs détracteurs dans leurs nécropoles.

Le destin éphémère des îles, quant à lui, témoigne d'une nature très indifférente à l'image d'idylle où l'inscrit le philosophe. Une idylle peu soucieuse de son propre rôle et statut, en somme, mais une idylle fragile, pour peu que l'on désigne comme telle une nature accueillante pour l'espèce et la nature humaine.

Quant à Rousseau, enfin, c'est peut-être dans la Ballade des Aventuriers de Bertold Brecht que s'écrit le plus juste hommage à sa vie: «Flânant par les enfers, et fouetté à travers les paradis/Calme et ricanant, le visage s'effaçant/Il rêve, de temps en temps, d'une petite prairie/Avec du ciel bleu au-dessus, et sinon rien.»

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA